

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

A L'EPREUVE DES RATS

PAVAGE et travaux à l'épreuve des rats de confiance. James M. Deaney, téléphone Uptown 2550 W. 1919 rue Marigny. 25 oct-2 m.

E. B. VASQUEZ & H. FARR, entrepreneurs et constructeurs, soulevement de maisons, placement de poutres et pavage. Téléphone Galvez 742-14. 2017 rue Boudin. 25 sept-3 m.

AUTOMOBILES A VENDRE.

- 1 REO NEUVE.....\$ 950
1 REO USAGES..... 600
1 REO D'OCCLUSION..... 450
1 PEERLESS..... 500
1 CAMION DE 3 TONNES..... 1100
FAIRCHILD AUTO CO. 10 sept-1 an

PRETS D'ARGENT.

Emprunts à 5 pour cent PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES. VOUS FAITES LES PAIEMENTS COMME VOUS PAYSZ LE LOYER. Ecrivez nous pour les conditions. E. GRANT, 220 BATTISE WACHECA, N. L. L.-ORLEANS, L. N. E. 10 sept-1 an

PAVAGE CIMENTE.

ON POSE des planchers cimentés à l'épreuve des rats; prix sur demande. John A. Newland, entrepreneur et constructeur, 319 rue Carondelet. Téléphone Main 201. 24 sept-3 m

QUINCAILLERIE, ETC.

Spécialité d'articles de quincaillerie, matériaux de construction, articles de ménage, les marchandises sont déchargées en ville. Les ordres de la campagne sont sollicités. Royal Wall Paper and Paint Co., 430, rue Royale, Tel. Main 202. 15 sept-1 an mar chér dir

VENTES A L'ENCAN

NOUS achetons des meubles. Venes aux enchères faites à domicile est notre spécialité. Envoyez licence. STERN'S AUCTION EXCHANGE, 609-611 rue Commune. 15 sept-3 m

PROPRIETES FONCIERES

A LOUER - 2 Chambres garnies, plan européen. 1711 avenue Jackson. 15 sept-3 m

A LOUER

A LOUER - Villa de la Vergne, sur le Bogie Lake, près de Corning. Lnc. S'adresser 225, rue de Chartres. 15 sept-3 m

FRIEDRICH & WOODFORD.

Propriétés Foncières et Emplacements, 264 rue Commune. Téléphone Main 1228. 10 sept-1 m

PERSONNEL

MEUBLES anciens achetés au plus haut prix. Bijoux et Diamants, vendus aux plus bas prix. Mme H. Kell, 377 rue Royale. 15 sept-3 m

APPRENEZ A DANSER CORRECTEMENT. Instruction privée et individuelle donnée par le professeur G. G. Sedano dans toutes les dernières danses, académie 521 rue Royale. On donne des leçons à domicile. 15 oct-1 m

DANSES à la Washington Artillerie, tous les mercredis, samedis et dimanches. Entré gratuite. 1 oct-1 m

Réparations de meubles, tout travail garanti. Chas. Cresson, 623 Royale. Ph. 208. 25 avril-1 an-mar-jeu-dim

CHAMBRES GARNIES

A LOUER - De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis. 15 sept-3 m

PEINTURE DE MAISONS.

PEINTURE de maisons. Travail soigné et de confiance. Philip Hasselbeck, 20 rue Annunciation. Phone Jackson 157. 3 oct-3 m

DEMANDES

ORLEANS AUTO SCHOOL - Pour le paiement nous vous donnons cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons permis de chauffeur et nous vous fournissons de l'emploi. 636 rue Julia. 25 sept-1 an

La défense de Sempigny et la prise de Tracy-Le-Val

L'Avion de secours. - Un millier de Prussiens engloutis.

Du "Radical" de Marseille. Le... nos éclaireurs nous apprennent que des forces allemandes avaient été aperçues à Varennes et qu'elles se dirigeaient à marche forcée sur Sempigny, qu'elles s'apprétaient à attaquer.

Sempigny, au pouvoir de l'ennemi, c'était la prise de la ville de Noyon assurée, et avec ça la rupture des communications avec Chaume et Péronne. C'était, en outre, au point de vue stratégique pour nos opérations sur Chauny, une menace sérieuse.

Pour parer à toutes attaques de l'ennemi, notre état-major prit ses mesures et donna l'ordre formel à nos troupes de conserver Sempigny coûte que coûte. Le 1er novembre, à l'aube, nos avant-postes furent surpris par l'ennemi comprenant plusieurs régiments prussiens et 3 escadrons de uhlans.

En côtoyant le long de l'Oise, par le bois de Carlepoint, les Prussiens avaient pu ainsi tomber sur nous avant que nous fussions parés.

Malgré notre désir de résister, il était impossible de le faire plus longtemps, et sous une pluie de fer, sous les obus, la mitraille, la fusillade, en franchissant les morts qui tombaient autour de nous comme des épis sous la faux, nous dûmes nous replier sur Sempigny. A cet endroit, un pont relie la route de Sempigny à Pont-Évêque, qui est un centre important.

Ordre avait été donné de conserver Sempigny, il fallait tenir coûte que coûte. Nos forces comprenaient un régiment d'infanterie, un escadron de husards et une section de mitrailleuses cyclistes.

A une heure de l'après-midi, les uhlans firent leur apparition à quatre kilomètres des positions que nous venions de retrancher à la hâte. Ils furent reçus par le feu meurtrier de nos mitrailleuses cyclistes et durent faire demi-tour.

Mais pas pour longtemps, car un quart d'heure après cette rencontre, ils revenaient à la charge, mais cette fois en nombre et soutenus par leur artillerie, qui nous obligea à céder encore du terrain.

A l'entrée du village, à une centaine de mètres du pont, elle courait les environs dans le panier, passant des après-midi entières à Castelroff, et faisait des petits voyages à Londres.

Tout est possible à qui sait attendre, mon cher monsieur Dangerfield, dit-elle un jour au neveu du baronnet. Je crois que la règle s'applique aux femmes. Ne soyez pas impatient; votre temps, comme le mien, est proche. J'ai attendu pendant près de dix-huit ans, et vous murmurez, ingrat, parce qu'il vous fait attendre le même nombre de semaines. Comment se fait-il qu'on ne vous voie plus jamais à Scarswood?

Elle fit monter l'attorney de Castelroff dans sa voiture et l'emmena avec elle. Depuis la soirée de l'anniversaire de la naissance de Catherine, Richard n'avait pas mis les pieds au château.

Vous plus que tout autre ne devriez pas avoir besoin de m'adresser une semblable question. Que diable voulez-vous que j'aille faire à Scarswood? Contempler les ébats d'une folle et d'un coquin?

Mon cher monsieur Dangerfield, n'êtes-vous pas un peu sévère? Une folle et un coquin Catherine aurait-elle été si folle si elle vous avait accepté l'autre soir, pour futur époux?

O ma cousine au cœur pervers, O Catherine! vous n'êtes plus rien pour moi.

nous nous retranchons solidement, afin de maintenir en échec les forces allemandes. Soudain un feu de mousqueterie bien nourri nous accueillit. Au même instant, les Prussiens se précipitèrent, baïonnette au canon, sur nos positions, et étant donné leur nombre, nous sommes contraints de nous replier dans le village.

Notre situation est critique, et nous attendons impatiemment du confort afin de pouvoir contenir la poussée furieuse des Teutons. Notre retraite précipitée dans le village ne nous avait pas permis de faire sauter le pont, et de ce fait la marche en avant de l'ennemi n'était aucunement entravée. Les Allemands ne tardèrent pas à s'engager sur le pont pour envahir Sempigny. Afin de retarder leur marche, nos mitrailleuses cyclistes se postèrent à l'extrémité du pont et accueillirent l'infanterie en lui crachant des rafales de mort. Cette résistance acharnée des nôtres surprit l'ennemi qui ne s'attendait pas à une riposte aussi tenace.

Bientôt des centaines de cadavres jonchèrent le pont et son avenue. De notre côté, les pertes sont également sensibles, car leur riposte fut terrible.

Tout à coup un bruit de moteur fait lever toutes les têtes: dans le ciel nuageux on aperçoit un avion se dessinant nettement. Oh joie! C'est un Français qui évolue au-dessus de nous et semble repérer les positions ennemies, et particulièrement le pont.

Que va-t-il se passer? La retraite est sonnée, et au pas de courses nous nous éloignons du pont, nous repliant dans le village, dont la rue principale est rapidement barricadée avec des charrettes, des bancs, des balles de paille.

Les Prussiens ayant voie libre devant eux s'engagent en masse sur le pont, et par centaines le franchissent.

A peine un millier de fantassins et leurs escadrons de uhlans avaient-ils pénétré dans Sempigny, qu'une explosion formidable, suivie d'autres explosions successives, ébranla l'air.

Dans un terrible fracas, le pont de Sempigny s'écroula dans la rivière.

C'est l'avion français qui, ayant été mis au courant de notre situation, par les communications avec le quartier général, était venu nous apporter son aide et venait de faire sauter le pont pour empêcher la poursuite de l'ennemi.

De même, un fort contingent de Zouaves étant venu à la rescousse, nos troupes s'élançèrent avec un entrain frénétique sur les Prussiens qui avaient pu passer le pont avant la débâcle, et dans une admirable charge à la baïonnette, en furieux corps à corps, les repoussèrent vers l'Oise.

Le pont étant détruit, l'ennemi ne pouvait songer à repasser la rivière. L'élan de nos troupes les y obligea, les rejetant dans les eaux terribles. Chevaux, soldats essayaient de regagner la berge opposée, mais le courant les emportait et en engloutit une grande partie.

Mais les renforts arrivaient encore de notre côté. Avant jete un pont de bateaux sur l'Oise, nous prenions l'offensive, et non seulement nous prenions le terrain perdu, mais entrant en liaison avec des troupes venues de Saint-Crépin-aux-Bois et de Of-

fremont, nous nous emparions, après un vif combat, de Tracy-le-Val. L'avion de secours nous avait permis non seulement de sauvegarder Sempigny, mais de nous emparer de Tracy-le-Val, et de nous établir fortement, afin d'empêcher un retour offensif de l'ennemi.

Le Parapluie

Gens simples, dédaigneux des plaisirs et dépourvus d'ambition, les Brigeois habitaient sur les bords de la Marne, entre les deux La Varenne, une maisonnette en briques rose tendre qui, vue de haut, dans le minuscule encadrement de ses fusains et de ses toitures, eût certainement éveillé dans l'esprit de quelque Gargantua planant en dirigeable l'idée d'une tranche de jambon coupée sur un bouquet de persil.

Les Brigeois vivaient là dans leur assiette et s'y trouvaient heureux avec les trois cents francs que le mari gagnait, en qualité de comptable, dans une administration parisienne; la femme vaquait seule aux soins du ménage, et, comme ils n'avaient pas d'enfants, ils économisaient encore sur cette somme, sans trop s'imposer de privations, le pain de leurs vieux jours.

On disait d'eux: ce sont de braves gens, et l'on avait raison: leur existence était de cristal, comme leur âme, et rien n'en ternissait la pureté. Estimés et respectés, jamais, au grand jamais ils n'avaient causé tort d'un centime à qui que ce soit, et celui-là était encore à naltre qui eût pu leur reprocher une parole pernicieuse ou une méchante action.

Or, ce matin-là, vers onze heures, comme Mme Brigeois, de retour du marché de Créteil, tournait sa clé dans la serrure, une voisine l'interpella: - Mme Brigeois! Il y a les gendarmes qui vous demandaient tout à l'heure.

- Les gendarmes? Moi? répliqua la ménagère avec un sourire. - Vous ou M. Brigeois! Je ne sais pas ils ont sonné, sonné, sonneras-tu pendant dix minutes! - Ah bah!... Eh bien, s'il n'y a pas besoin de nous voir... ils reviendront!... Merci!

Elle rentra, rangea ses provisions, prépara son couvert et se mit à table... dans sa cuisine: car son mari déjeunait à Paris tous les jours - sauf le dimanche bien entendu - elle jugeait inutile de salir pour elle-même la salle à manger.

Des gendarmes, elle ne se souciait guère. Que lui importait que leur importance à eux, la loi et ses représentants? Quo! qu'elle en eût, il lui semblait néanmoins, dès les premières bouchées, que son estomac manquait de complaisance; elle s'alait pourtant levée du bon sentiment toujours, et elle ne ressentait aucun malaise!... Mais il y a des moments comme cela - où tout conspire à vous ôter l'appétit; son couteau n'était pas affilé; le coupait à peu près comme un fourreau de sabre. La viande avait un goût bizarre, métallique, cette odeur toute particulière des boutons de cuivre qu'on astione. Un relent de cuir, oui, de cuir s'exhalait des choux-fleurs, et quant au café... du café à trois francs la livre, confectionné selon toutes les règles de l'art... jus de chapeau, ni plus ni moins. Le feu filtrée dans un képi! Sabre et képi! Cuir et boutons! Que diable voulaient donc ces gendarmes? Brigeois était en ré-

gle avec l'autorité militaire, et, depuis cette dernière histoire de jarcins et de romanichels dont s'était occupée la justice, nul événement ne s'était passé dans le pays qui nécessitât une enquête.

Après avoir tout remis en ordre, la femme du comptable se disposa à coudre, ainsi qu'elle faisait chaque après-midi, quand, portant son regard vers la fenêtre, elle constata que le ciel se couvrait; elle en conclut qu'il allait pleuvoir et que, si le mauvais temps persistait, cet entêté de Brigeois était certainement mouillé, puisqu'il n'avait pas pris de...

Miséricorde! L'individu qui, se promenant en barque sur une mer tranquille, voit tout à coup se produire sous ses pieds une fissure par où pénètre en bouillonnant, le flot qui, tout à l'heure, lui servira de lin-cout, ne gusse pas un cri d'aus-si profonde détresse que cet appel lancé par Mme Brigeois à toutes les clémences divines et humaines.

Les lèvres sèches, la poitrine trépidante et les yeux fixes, elle se précipita dans l'antichambre. Il était là, avec les autres, dans son cylindrique de faïence, l'ignominieux instrument, le parapluie damné, à avec sa béquille d'argent - d'argent! Pour combien y en avait-il, Seigneur? - son mancho déverni, sa lièze élimée et sa lamentable couronne de ba-leines empertrouée de fils à cha-que attache.

Et c'était de cette vieillière, de cette loque sans nom, à peine utilisable, ramassée l'avant-veille dans le train par Brigeois et rapportée à la maison que sur leur réputation vierge jusqu'alors de toute macule, allait s'égoutter le déshonneur!

Comment avait-on su? Ils ne s'en étaient pas encore servi. Le propriétaire l'avait donc aperçu aux mains de Brigeois dans le trajet de la gare à chez eux? Pourquoi ne l'avait-il pas réclamé son sale machin? Pourquoi, tout de suite avoir jeté la gendarmie à leurs trousses, en les désignant comme des voleurs?

Ils avaient donc des ennemis? Probablement... sans les connaître. Plus, est-ce que, sans cesse et partout, il ne se rencontre pas des gens dont la seule joie est de faire le mal?

Des voleurs? Ah! mais non. Ceux qui avaient comploté un scandale avaient mal calculé leur coup!... Une femme avertie vaut bien deux gendarmes. Ce qu'il allait disparaître, ce pépin de malheur! Et plus vite que cela! Vous! Où le cacher? Comment l'anéantir, plutôt? En le brûlant?... Impossible: la montre était en fer. En l'enterrant? En l'envoyant dans le puits ou dans les? Non!

Mme Brigeois comprit que l'heure n'était pas aux tergiversations et qu'il fallait se hâter. A l'aide d'une ficelle passée autour de son cou et rattachée à la béquille d'argent, elle suspendit sous son bras gauche le corps du délit; puis, dissimulant le tout sous un ample manteau, elle se dirigea vers la rivière.

Contrairement à ce qu'elle avait prévu, le soleil avait chassé les nuages; elle déplorait ce caprice du temps, car, en dépit de sa solitude conjugale, elle eût souhaité qu'une bonne averse obligeât les pêcheurs à déguerpir. Il y en avait partout, de ces chevaliers de la gaule... en plein milieu de la Marne, alignés sur trois ou quatre rangs de canots et de fileches multicolores et, sur les rives, dans chaque éclairci de huis-

son. Us surlaient, en ce moment, par l'entrée voutée du château, tous deux superbement montés, car Dantrée avait le plus beau cheval des écuries de Morecambe.

Regardez-les, dit méchamment madame Madame Vavasor. Et l'on dit que le bonheur parfait n'est pas de ce monde! que ceux qui le prétendent viennent ici et qu'ils voient Catherine Dangerfield et Gaston Dantrée!

Le plus bel homme que j'aie jamais vu je crois, et j'en ai bien vu dans le cours de mon existence pourtant. Et avec cela la grâce d'un prince! Les cavaliers passèrent. Dantrée ôta son chapeau et salua. Mademoiselle Dangerfield salua aussi, mais avec une hauteur qu'elle fit aussi méprisante qu'elle put.

Un instinct de femme l'avertissait, à n'en pas douter, que madame Vavasor était une ennemie. - Cette femme me déplaît, avait-elle plus d'une fois dit à son père. Avec son sourire éternel, elle m'exaspère; elle a toujours l'air de se moquer des gens. Puis elle te rend malheureux, je le vois bien! Mais, aff fait, qu'est-ce qu'elle peut bien faire?...

Catherine se tenait devant son père toute droite attendant sa réponse. Mais il ne répondait rien. Un jour, le colonel dit cependant à Catherine: Je voudrais que tu t'efforçasses d'être un peu plus polie que tu ne le fais, Catherine. Tu as été tout à fait raide, l'autre soir. Cette femme est notre hôte. Pourquoi écoute-t-elle aux portes? Je l'ai surprise, l'autre soir, derrière un gros oranger, écoutant tout ce que Gaston et moi nous di-

sions. A continuer

des actions d'une société d'automobiles. - Ah! ma foi non; avec les automobiles, il n'y a jamais d'avoir effectué le dernier versement.

CHEMINS DE FER. New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD". Wagon-salon pour les excursions de dimanche à Bogalusa. Départ de la gare Terminal à 7:30 a. m. Arrivée de retour à 8:30 a. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphones Main 2024.

Le Train de New York. Quitte la Station Terminal à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 120e rue et la 72e Avenue Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminal, rue du Canal. PHONE MAIN 2023.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS. (Marque d'Étoile Compté Capote) PAUL GELPI & FILS AGENTS 277 Rue Ducalre Nouvelle-Orléans

VAPEURS LIGNE FRANÇAISE Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL. Prochains départs pour le HAVRE La Touraine 19 déc. 3 p. m. Chicago 20 déc. 3 p. m. ROCHAMBAULT 21 jan. 3 p. m. Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFLA, AGENT GÉNÉRAL, 622 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARS PHONE HEMLOCK 408

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire. F. LAUDUMIEY & CO., Ltd

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARS PHONE HEMLOCK 408

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARS PHONE HEMLOCK 408

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARS PHONE HEMLOCK 408

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARS PHONE HEMLOCK 408

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARS PHONE HEMLOCK 408

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARS PHONE HEMLOCK 408

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARS PHONE HEMLOCK 408

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARS PHONE HEMLOCK 408